

Scène

## Qu'est-ce que le voyage?

***A la Maison Saint-Gervais, La Table d'Amour de Manon Krüttli vous embarque à Tinos, en Grèce. En parallèle, Radio Dojo se jouera ce week-end au Centre Espoir pour faire jaillir la parole.***

Damien Jolion

Le point de départ est un voyage sur l'île de Tinos, en Grèce, et le village de Ktikados. Le choix de la destination tient un peu du hasard. Or à ce village est associé la Table d'amour, rituel et lien au passé dignes de ce berceau européen antique. Chaque lundi de Pâques, une longue table se déploie et accueille orthodoxes et catholiques pour un repas rassembleur. Chaque famille cuisine pour l'ennemi, un gage de réconciliation.

Pour autant, La Table d'Amour n'a rien d'un spectacle documentaire ni d'une séance diapo des années 1980. S'il nous projette dans d'autres contrées géographiques, insulaires et reculées, le projet convoque un dispositif scénique et deux protagonistes sur le plateau de la Maison Saint-Gervais, à Genève. Un projet résolument théâtral, qui questionne aussi la manière dont on fait théâtre aujourd'hui.

L'île de Tinos, endroit isolé de la mer Egée, passe pour un cadre un peu magique. Le voyage se transforme en quête, poétique et existentielle, qui fait de ce spectacle un moment inattendu, délicat, et un peu hors du temps.

## Contours pointillistes

La quête est à la fois celle d'une artiste metteuse en scène, Manon Krüttli, qui tisse sa création autour de cet ailleurs qu'elle apprivoise et qu'elle découvre peu à peu, à trois occasions. Elle y part en artiste reporter, dit-elle, et y mènera son enquête à sa façon autour de cette tradition locale.

Une femme qui s'interroge sur sa fragilité de femme blanche entreprenant un voyage en solitaire.

Le spectacle flirte avec l'autofiction, tissé des confessions d'une femme, Manon, la quarantaine à peine, qui ressemble à Manon Krüttli, ici comédienne et conceptrice du spectacle avec Jonas Bühler. Elle y dévoile sur scène ou en voix off sa facette de mère, tout en la camouflant parfois. Les contours sont flous, pointillistes, laissent de la place dans l'histoire, écrite précisément par Manon Krüttli avec le dramaturge français Guillaume Poix. Une femme qui s'interroge sur sa fragilité de femme blanche entreprenant un voyage en solitaire.

## Introspection sensible

Sur scène, cette femme a un double incarné, sorte d'alter ego, qui raconte à la fois son histoire et augmente le récit avec quelques personnages. Parfois, ces deux présences féminines font résonner deux voix qui se font écho, se répondent, dialoguent pour ne faire qu'une. Un monologue mais à plusieurs, en somme.

Le duo formé par Manon Krüttli et la comédienne Jeanne de Mont oscille finalement entre récit intime et carnet de voyage. Une démarche poétique et philosophique en plusieurs tableaux, qui offre, davantage qu'un dépaysement, une introspection sensible sur le sens de l'existence, notre rapport au monde, ses traditions, ses religions. Des envolées poétiques ouvrent parfois sur une échappée paroxystique, interrogeant le sens de



la création tout comme celui de la procréation. Vie et théâtre fusionnent, le temps s'arrête l'espace d'une représentation.

## Du café au Dojo, en passant par la radio

A la cafétéria du Centre Espoir, c'est l'effervescence lundi matin. On nous y sert une boisson chaude. Les résident-es traversent le lieu, s'arrêtent prendre un café ou reviendront le boire à tel ou tel moment de la journée. Un lieu rassurant, à la fois anonyme et bien connu, qui leur offre un repère et un espace de partage. A proximité, une salle équipée d'un dojo et d'une installation radio avec casques est disponible depuis quelques jours. L'équipe artistique de Radio Dojo s'est installée la semaine dernière dans cette salle du Centre Espoir, un établissement où vivent des personnes atteintes de troubles psychiques, à deux pas de la Maison Saint-Gervais.



Radio Dojo se jouera le 10 et 11 oct. au Centre Espoir lors de quatre représentations gratuites. LOUISE MUTREL

Le collectif s'est mis à la disposition des résident-es, autant d'individualités dont les repères spatio-temporels ont été brouillés par un trauma ou un accident de la vie. L'artiste-chercheuse Caroline Bernard tient à utiliser le pluriel pour parler de toutes «les santés mentales» fragilisées, dont elle prend soin avec ses coéquipier-ères Belkacem Benaoumeur, Corentin Laplanche-Tsutsui, Alexandra Nivon, Louise Mutrel et Toco Vervisch. Pour y «recréer des conditions d'écoute». En «samourai social», Belkacem Benaoumeur, à la fois travailleur social et adepte des arts martiaux, y accompagne celles et ceux qui ont envie de le rejoindre sur le tatamis. Quelqu'un s'est assis, un ballon rouge entre les mains. Une manière comme une autre de délier une parole parfois restée bloquée sur un souci du quotidien non exprimé, d'activer le corps et de libérer l'esprit.

Cette expérience libératoire a été vécue par Belkacem Benaoumeur lui-même il y a des années, atteint de cécité durant quatre ans après avoir été touché par des balles perdues en Algérie. Son histoire tisse la dramaturgie du spectacle, à laquelle se mêleront au final les récits des résident-es récoltés au fil des jours via le dispositif de radio. Lors de quatre représentations gratuites ce week-end, on retrouvera Belkacem Benaoumeur, Caroline Bernard et Alexandra Nivon au plateau dans une performance porteuse d'espoir. CDT

*La Table d'Amour : Jusqu'au 11 octobre, Maison Saint-Gervais*  
*Radio Dojo : Sa 10 et di 11 oct., 14h et 19h*